

n'ont pas lésiné sur les moyens. Trois ici, c'est vrai. »

qui guide les pas des responsables.

Véronique a deux vies : avant et après son épilepsie

Véronique, épileptique depuis son enfance, s'est fait opérer en 2003 au CHU de Rennes. Ce fut la fin de ses crises. Ce bout de cervelle en moins a chamboulé sa vie.

Témoignage

« Ma vie est devenue complètement différente, je suis passée de la Terre à la Lune. » Véronique, 52 ans aujourd'hui, revit et déborde d'énergie et d'enthousiasme pour parler d'elle avant, puis après son opération. Il y a onze ans, en 2003, elle se fait « enlever un bout de cervelle » au CHU de Rennes. Cette zone est en cause dans ses crises d'épilepsie. Elle a fait la première à l'âge de 4 ans, et depuis elle est stabilisée avec des médicaments.

10 % des épileptiques sont opérables

Mais, patatras, « à la trentaine, je refaisais de plus en plus de crises ». Des absences et « la sensation d'eau qui remontait dans mon corps qui allait me noyer », décrit-elle. Malgré ces crises partielles, Véronique devient assistante sociale, se marie et a une fille. « Je travaillais et conduisais, car j'avais la chance de sentir les crises arriver et d'être bien entourée par mes parents et



Christel-Franco

Véronique a fait des crises d'épilepsie de 4 à 41 ans avant d'être opérée.

mes amis. »

Mais cette vie, en apparence ordinaire, est associée à une stricte hygiène de vie. « Je me couchais tôt. Je ne prenais pas de responsabilités au travail de peur d'avoir une

crise en réunion. Mes parents m'accompagnaient pour aller chercher ma fille à l'école... », énumère-t-elle.

En 2003, après la naissance de sa fille, Véronique accepte d'être opérée. « En trois phases de trois semaines, on m'a mis un casque et posé des électrodes pour trouver le point opérable. » La chirurgie n'est pas anodine. « Les neurones étaient proches du foyer des noms propres... Je risquais de perdre cette mémoire. » Véronique oublie finalement ceux liés aux loisirs, « comme celui d'une copine à la danse ».

Depuis onze ans, pas une seule crise. Véronique s'illumine. « Ce fut un changement de vie. Je me suis mise à faire du sport tous les soirs, regarder la télévision, me coucher tard, j'ai perdu 25 kg ! J'ai construit ma maison, mon rêve. J'ai intégré une association de loisirs et d'économie. » Un bouleversement pour celle qui sortait et buvait très peu.

Mais tous les épileptiques ne peuvent pas être opérés. Environ 10 %, estime le Dr Arnaud Biraban, neurologue au CHU de Rennes et pré-

sident de la ligue contre l'épilepsie. « Quand la zone est trop vaste, on ne peut pas enlever la moitié du cerveau. Il y a des régions auxquelles on ne peut pas toucher, les zones motrices, du langage... »

D'autant que la maladie ne s'exprime pas du tout de la même manière d'une personne à l'autre. Pour 60 % des 500 000 à 600 000 épileptiques en France, les médicaments fonctionnent. 10 % vivent en foyer médicalisé, car porteurs de plusieurs handicaps. Pour les 30 % restants, c'est plus compliqué (lire ci-dessous).

Christel CHATOUX.

A Rennes, d'ici 2016, cinq appartements adaptés seront construits. Ils seront réservés à des épileptiques qui n'ont pas leur place en foyer médicalisé. Ils travaillent mais ne peuvent rester seuls chez eux. Une expérience inédite en France. Contact : 06 43 56 75 89. epi.bretagne@gmail.com

La Bretagne en bref

Mort suspecte d'une jeune femme à Auray

Un homme meurt chez lui, intoxiqué par des fumées